

## LA PROXIMITÉ NUMÉRIQUE DE L'INTIME : ESPACE DE R(E)CRÉATIONS.

Caractère créatif et génératif de l'imprévu et de l'aléatoire.

Caroline Corbal

A chaque émergence d'outils, qu'ils soient technologiques ou culturels se développe une nouvelle façon de voir, bouleversant par la même l'image que l'on se fait du monde. Cette approche contemporaine communicationnelle reposant sur un tout-technologique modifie la perception que l'homme a de la réalité – des notions d'espace et de temps qui sont les conditions de toute expérience ontologique. Dans ce nouvel environnement combinant à la fois technologie et culture se construit un système possédant des comportements émergents dépassant notre propre compréhension, créant de facto une première fissure dans le fondement de notre espace usuel. Cet environnement qu'il soit extérieur ou intérieur façonné par cette « techné » réel ou imaginaire prend naissance dans notre rapport d'être au monde. S'immisçant au plus près de notre corps humain, notre cerveau et nos yeux, le sujet ne semble exister que par cet objet technique médiatique où « le représentatif et l'expressif tendent à s'identifier l'un à l'autre<sup>1</sup> ». Se trouvant désormais pris entre un dedans et un dehors, une absence et une présence, une intimité et une extimité, se met en forme un espace informationnel et communicationnel où les écarts entre déconnexion et connexion se creusent. Il se dévoile ainsi une tension du lien non nécessairement causal, échappant aux lois habituelles du perceptible. Dans ce même espace-temps où l'intelligence artificielle et la robotisation cherchent à éradiquer le principe de l'« erreur » et où tout n'est que quantification, datafication, anticipation et normativité, y aura-t-il encore une place pour ce réel subjectif singulier ? Cette production de processus de subjectivation numérique paradoxale uniformise t-elle réellement sans enjeu ou participe t-elle à mettre en relief l'importance du caractère créatif et génératif de l'imprévu et de l'aléatoire ?

Dans cet entre-deux figé et mobile où espace de vie privée et collectif, partagé et exclusif, du tout et du singulier, les notions de mouvements et de croisements interstitiels mettent en lumière un mode de connaissance qui repose avant tout sur une base contextuelle et situationnelle et sur une forme d'« intuitionnisme épistémologique ». La notion de l'intime dans cette recherche est prise avant tout au sens où Bachelard<sup>2</sup> l'emploie, à savoir comme la maison de chacun et du cosmos abritant et construisant perpétuellement du dialogue, faisant des lieux physiques et numériques, des liens. La technicisation de cette « culture numérique cachée » au sens de Hall par l'ensemble de ces dispositifs géolocalisant et des réseaux sociaux amène à nous poser la question de la part du subjectif dans cette objectivation des espaces et dans la construction des relations à l'autre et au monde. L'auto-organisation de ce réseau géographique, matériel et immatériel, et social impose un rythme machinique de régulation pouvant mettre en suspension la physique actuelle, recomposant les frontières de l'action. L'incertitude, rappelons-le, est la condition même de l'existence et le réel n'est qu'une apparition procédurale d'une réalité perçue. L'accident et le hasard étant inhérent à la vie, dans cette forme de métamorphose chaotique<sup>3</sup>, il s'agit de s'intéresser à cette individuation de l'humain numérique tout en gardant l'idée qu'Internet joue dans notre monde contemporain un rôle irremplaçable dans la fabrication du tissu social et dans la construction de territoires de projets et de l'action. Ceux-ci témoignent des preuves descriptives des articulations entre ces mondes intérieurs et extérieurs. L'indisciplinarité des arts et sa multidisciplinarité pour son mode sensible de non maîtrise en sont un de ses creusets. Pour ce faire, cette recherche est abordée comme une esthétique de la marche et du voyage dans un espace en transition permanent semblable à ceux de l'espace

---

1 SFEZ Lucien Sfez, *La communication, op.cit.*,

2 BACHELARD Gaston, *La Poétique de l'espace*, Quadrige, PUF, 1994 (1957).

3 MORIN Edgar, *La Méthode. IV - Les Idées*, Le Seuil, Paris, 1991 / GUATTARI Félix

public, de l'imaginaire et du Web. Utilisant la démarche de l'hypertexte allant de liens en liens, de projets en projets, de réseaux en réseaux mettant en suspension la destination au profit d'un hyper-présent, elle convoque et cultive le jeu de la sérendipité mettant en pratique une recherche tournée vers l'appropriation d'un espace à travers un réseau de connexions de connaissance. Cette recherche est ancrée dans ces dynamiques par lesquelles l'incertain et le transitoire sont des modes de connaissance du monde qui reposent sur la capacité de l'esprit à relier les éléments épars de l'expérience et à construire et à naviguer dans ces réseaux. Cette manière d'être dans cette mobilité contextuelle permanente, qu'elle soit à la fois consciente ou inconsciente, est un phénomène susceptible de produire ou d'induire des hybridations multiples et fécondes à la croisée de ces lieux interstitiels. Nous étudions comment cette perception oscillatoire se conforme et informe sur l'importance de cet entre-deux et du penser d'une économie du contradictoire et de l'altérité. Cette pensée de connexion et de déconnexion modifie également les rapports à l'espace et plus particulièrement à l'organisation de « l'espace du savoir<sup>4</sup> ». Nous cherchons à comprendre cette nouvelle forme de « systématisation de la curiosité<sup>5</sup> » qui relève d'une logique procédurale dans laquelle se meut entre ordre et désordre, organisation et désorganisation. Se façonnant par une volonté de savoir et de comprendre ce qui agit, ce qui est moteur de, et du comment les éléments interagissent entre eux. Cette appropriation de cet espace matériel et dématérialisé invite à se soucier de la relation, de l'échange et de la rencontre plutôt que de l'objet ou du sujet même. Le territoire se doit donc d'être appréhendé comme un système qui se complexifie à mesure qu'il cherche à s'auto-réguler. Cette complexité se retrouve dans la phénoménologie de l'espace rendant perceptible cet axe de tension majeur entre le paysage-objet et sa représentation. Ainsi nous étudions comment dans l'adjonction du langage numérique et de l'efficacité de l'hypertexte qui sait lier et délier des phénomènes de représentations entre eux et malgré eux, il se constitue une nouvelle procédure d'esprit métaphorique, schématique et synthétique. Celui-ci sachant dès lors quasiment se vaporiser partout comme dans « l'art à l'état gazeux<sup>6</sup> » et poser de nouveaux entrelacs de perspectives hyperconnectées - entre une vision partagée en 360° et en flux continu d'ordre prédicatif, posant et insufflant une sorte de « village planétaire<sup>7</sup> ». Ce paysage « tour de Babel oxymorique » s'offre alors à l'observateur comme une étendue qui ne semble plus se segmenter en plans mais en systèmes connectés se rapprochant ainsi d'une sorte de vertiges d'infinités. Cette dualisation par la virtualisation se greffe bien au-delà de l'aspect purement communicationnel pour donner corps à une néo intelligence collective bionumérique et à un « nouvel ordre symbolique en gestation<sup>8</sup> ». Entremêlé à cette multiplication de données communicantes exponentielles, l'espace-temps est soumis à un véritable changement d'échelle où le temps semble devenir-monde et où l'événementiel, l'histoire même se dissout dans une forme de tout-présent. Contribuant à brouiller les repères spatiaux naturels de l'homme, le temps dans ces machines de visions et de dispositifs écrans semble se rejoindre ainsi à l'espace pour en épouser sa matérialité. Rejoignant l'autre difficulté majeure de la question de la représentation de l'espace-temps, il se présente d'un point de vue phénoménologique comme un continuum et il nous est difficile de l'entrevoir si ce n'est par une juxtaposition de flux discontinus et d'intervalles, dont le sens se reconstruit a posteriori. Le référentiel de l'expérience conditionnelle et de l'aventure même de l'habiter de l'homme est régi par l'articulation de sa mémoire dans le récit qu'il en fait. De nature subjective et partielle, celle-ci agit comme un réel traducteur subtil mettant en liens actifs ou non les objets et les sujets de son environnement qui l'entourent. Les dispositifs techniques venant se

4 LÉVY Pierre, *L'intelligence collective, Pour une anthropologie de l'espace*, La Découverte Poche / Essais n°27, Paris, 1997.

5 ADEMA Janneke, *Mettre en pratique ce que l'on prêche. La recherche en sciences humaines et sa praxis critique*, Traducteur Pierre Mounier p. 99-104,

<http://openreflections.wordpress.com/2012/01/30/practice-what-you-preach-engaging-in-humanities-research-through-critical-praxis>

6 MICHAUD Yves, *L'art à l'état gazeux, L'art à l'état gazeux. Essai sur le triomphe de l'esthétique*. Paris, Stock, 2003.

7 MC LUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias*, Editions Seuil, 1968.

8 HUGON Stéphane, *Circumnavigations. L'imaginaire du voyage dans l'expérience Internet*, CNRS Editions, Paris, 2010

greffer, se mettre à proximité de et, en proximité de l'humain viennent perturber cette assimilation et la médiatisation de ce réel sensible re-nouvellement « écranisé » et rafraîchi disposant d'un langage suggestif et prédicatif du fait de cette mémoire numérique. Ce rapport de re-distanciation par ces outils médiatiques développe une mise en abîme créant une forme de méta-théâtralisation de la société du spectacle<sup>9</sup>. S'interposant entre la pensée et l'environnement, cette vie connectée empêche le regard de l'observateur et réduit cette « intuition sensible du réel<sup>10</sup> ».

Ces différentes reliances abordées dans cette recherche qu'elles soient d'ordre combinatoire, complémentaire, associées ou antagonistes permettent d'approcher et de développer des traductions de ce réel ainsi que le sens des interdépendances et de la multidimensionalité du phénomène cognitif et du soi comme enjeu de cette connaissance. Dans ce travail à la fois théorique et pratique, nous cherchons à montrer en quoi ces nouvelles pratiques d' « habitus numérique<sup>11</sup> » transforment notre espace du savoir, de la médiation, de la communication et de l'information puis développent des espaces-temps qui semblent de plus en plus synchroniques. La visée perspective de ce travail souhaite également témoigner de ces pratiques hybrides comme nouvelle forme d'expression et de développement d'outils de pensée capables de penser à même ce temps et cet espace. L'hybridité culturelle, la polyvalence, l'hypermobilité, l'état polychronique, les phénomènes diasporiques apparaissent comme des figures fondamentales de ces espaces d'entre-deux, entre humain et numérique. Dans ces figures d'interstices dialectiques, le mouvement semble créer une relation où la mécanique de cause à effet délie le prévisible et semble faire naître une certaine philosophie de la foranité<sup>12</sup> et de l'invisibilité visible.

---

9 DEBORD Guy, *La Société du Spectacle*, Folio, Paris, 1996.

10 SADIN Eric, Interview, *L'Echo*, 11 avril 2015.

11 D'après le concept « habitus » de BOURDIN Pierre in. *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

12 CRESPIAN Michel, in Alix de Morant, *Cahier Forain des Magnifiques*, Lansman éditeur, 2010, p 37-42.